ANNALES

DU

MAGNÉTISME ANIMAL.

N° X.

HISTOIRE

DU MAGNÉTISME ANIMAL.

(Neuvième article.)

SUITE DE LA THÉORIE DE MESMER.

L'HOMME, à raison de sa conservation, est considéré en état de sommeil, en état de veille, en état de santé, en état de maladie; de même que pour toute la nature, dans l'homme il n'y a que deux principes, la matière et le mouvement.

La masse de la matière qui le constitue peut être augmentée ou diminuée.

La diminution doit être réparée; la matière perdue est donc réparée de la masse générale, moyennant les alimens.

La quantité du mouvement est réparée de la somme du mouvement général par le sommeil.

Comme l'homme fait deux sortes de dépenses, il a de même deux sortes de réfections, par les alimens et par le sommeil.

Dans l'état de sommeil, l'homme agit en machine, dont les principes du mouvement sont internes.

L'état de sommeil de l'homme est, quand l'exercice et les fonctions d'une partie considérable de son être sont suspendues pour un temps, durant lequel la quantité du mouvement perdue pendant la veille, est réparée par les propriétés des courans universels dans lesquels il est placé.

Il y a deux sortes de courans universels relativement à l'homme : la gravité, et le courant magnétique d'un pôle à l'autre.

L'homme reçoit et rassemble une certaine quantité de mouvement, comme dans un réservoir; le surplus du mouvement ou la plénitude du réservoir détermine la veille.

L'homme commence son existence dans l'état de sommeil; dans cet état, la portion du mouvement qu'il reçoit, proportionnée à sa masse, est employée pour la formation et le développement des rudimens de ses organes.

Sitôt que la formation est achevée, il se réveille, fait sur sa mère des efforts assez puissans pour le faire mettre au jour.

L'homme est en état de santé, quand toutes les parties dont il est composé ont la faculté d'exercer les fonctions auxquelles elles sont destinées.

Si dans toutes ses fonctions règne un ordre parfait, on appelle cet état, état de l'*harmonie*.

La maladie est l'état opposé, c'est-à-dire celui où l'harmonie est troublée.

Comme l'harmonie n'est qu'une, il n'y a qu'une santé.

La santé est représentée par la ligne droite.

La maladie est l'aberration de cette ligne; cette aberration est plus ou moins considérable.

Le *remède* est le moyen qui remet l'ordre ou l'harmonie qui a été troublée.

Le principe qui constitue, rétablit et entretient l'harmonie, est le principe de la conservation; le principe de la guérison est donc nécessairement le même.

La portion du mouvement universel que l'homme a reçu en partage dans son origine, et qui d'abord modifié dans son moule matrice, est devenu tonique, a déterminé sa formation et le développement des viscères et de toutes les autres parties organiques constitutives.

Cette portion du mouvement est le principe de la vie.

Ce mouvement entretient et rectifie les fonctions de tous les viscères.

Les viscères sont les parties constitutives organiques qui préparent, rectifient et assimilent toutes leurs humeurs, en déterminant le mouvement, les sécrétions et les excrétions.

Le principe vital étant une partie du mouvement universel, et obéissant aux lois communes du fluide universel, est donc soumis à toutes les impressions de l'influence des corps célestes, de la terre, et des corps particuliers qui l'environnent.

Cette faculté ou propriété de l'homme d'être suscep-

tible de toutes ces relations, est ce qu'on appelle *Magnétisme*.

L'homme étant constamment placé dans les courans universels et particuliers, en est pénétré; le mouvement du fluide modifié par les différentes organisations, devient tonique. Dans cet état, il suit la continuité du corps, le plus long-temps qu'il peut, c'est-à-dire vers les parties les plus éminentes.

De ces parties éminentes ou extrémités, s'écoulent et rentrent des courans, lorsqu'un corps capable de les recevoir ou de les rendre leur est opposé. Dans ces cas, les courans étant rétrécis dans un point, leur célérité est augmentée.

Ces points d'écoulemens ou d'entrée de courans toniques, sont ce que nous appelons *poles*. Ces poles sont analogues à ceux qu'on observe dans l'aimant.

Il y a donc des courans rentrans et sortans, des poles qui se détruisent, qui se renforcent comme dans l'aimant; leur communication est la même. Il suffit d'en déterminer un, pour que l'autre opposé soit formé en même temps.

Sur une ligne imaginée entre les deux poles, il y a un centre ou point d'équilibre où l'action est nulle, c'est-à-dire où aucune direction ne prédomine.

Ces courans peuvent être propagés et communiqués à une distance considérable, soit par une continuité ou enchaînement des corps, soit par celle d'un fluide, comme l'air et l'eau.

Tous les corps dont la figure est déterminée en pointe ou en angle, servent à recevoir les courans et en deviennent *conducteurs*.

On peut regarder les conducteurs comme des ouver-

tures des trous ou des canaux qui servent à faire écouler les courans.

Ces courans conservant toujours leur caractère tonique qu'ils avaient reçu, peuvent pénétrer tous les corps solides et liquides.

Ces courans peuvent être communiqués et propagés par tous les moyens où il existe continuité, soit solide, soit fluide, dans les rayons de la lumière, et par la continuité des oscillations des sons.

Ces courans peuvent être renforcés,

1° Par toutes les causes du mouvement commun; tels sont tous les mouvemens intestins et locaux, les sons, les bruits, le vent, le frottement électrique et tout autre, et par les corps qui sont déjà doués d'un mouvement, comme l'aimant, ou par les corps animés;

2° Par leur communication à des corps durs dans lesquels ils peuvent être concentrés et rassemblés comme dans un réservoir, pour être distribués ensuite dans diverses directions;

3° Par la quantité des corps à qui les courans sont communiqués; ce principe n'étant pas une substance, mais une modification, son effet augmente comme celui du feu, à mesure qu'il est communiqué.

Si le courant du Magnétisme concourt dans la direction avec le courant général ou avec le courant magnétique du monde, l'effet général qui en résulte, est l'augmentation d'intensité de tous ces courans.

Ces courans peuvent encore être réfléchis dans les glaces, d'après les lois de la lumière.

Sentir est une propriété de la matière organique, la faculté de recevoir des impressions.

Comme le corps se forme par la continuité de la matière, ainsi la sensation résulte de la continuité des impressions ou affections d'un corps organisé.

Cette continuité d'affections constitue un ensemble, un tout qui peut se combiner, se composer, se comparer, se modifier, s'organiser; et le résultat de ce tout, est une pensée.

Tout changement dans les proportions et dans les rapports des affections de notre corps, produit une pensée qui n'était pas avant.

Cette pensée représente la différence entre l'état antérieur et l'état changé; la sensation est donc l'aperçu de la différence, et la sensation est en raison de la différence.

Il y a autant de sensations possibles qu'il y a de différences possibles entre les proportions.

Les instrumens ou organes qui servent à apercevoir les différences des affections, sont nommés *les sens :* les parties principales constitutives de ces organes, dans tous les animaux, sont les nerfs qui, en plus ou moins grande quantité, sont exposés plus ou moins à être affectés par les différens ordres de la matière.

Outre les organes connus, nous avons encore différens organes propres à recevoir l'impression, de l'existence desquels nous ne doutons pas, à cause de l'habitude où nous sommes de nous servir des organes connus d'une manière grossière, et parce que des impressions fortes auxquelles nous nous sommes accoutumés, ne nous permettent pas d'apercevoir des impressions plus délicates.

Il est probable, et il y a de fortes raisons *à priori*, que nous sommes doués d'un sens interne qui est en re-

lation avec l'ensemble de tout l'univers; des observations exactes peuvent nous en assurer : de là on pourrait comprendre la possibilité des pressentimens.

S'il est possible d'être affecté de manière à avoir l'idée d'un être à une distance infinie, ainsi que nous voyons les étoiles, dont l'impression nous est envoyée en ligne droite par la succession d'une matière co-existante entr'elles et nos organes, pourquoi ne serait-il pas possible d'être affecté par des êtres dont le mouvement successif est propagé jusqu'à nous en lignes courbes ou obliques, dans une direction quelconque? pourquoi ne pourrions-nous pas être affectés par l'enchaînement des êtres qui se succèdent?

Une loi de la sensation est que dans toutes les affections qui se font sur nos organes, celle-là devient sensible, qui est la plus forte. La plus forte sensation efface la plus faible.

Nous ne sentons pas l'objet tel qu'il est; mais seulement l'impression, la nature et la disposition de l'organe qui la reçoit et les impressions qui l'ont précédée.

Nos sensations sont donc le résultat de tous les effets que font les objets sur nos organes.

De-là nous voyons que nos sens ne nous présentent pas les objets tels qu'ils sont; on peut seulement se rapprocher plus ou moins de la connaissance de la nature des objets, par un usage et une application combinée et réfléchie de différens sens, mais jamais on ne peut atteindre à leur vérité.

(La suite au prochain Numéro.)

ANALYSES D'OUVRAGES, THÉORIES, etc.

Notice sur la chute de Tertullien, causée par des révélations somnambuliques.

Plusieurs auteurs écrivant sur le Magnétisme, ont supposé que les prophéties des sibylles étaient dues à un état somnambulique naturel ; cette hypothèse a dû paraître toute simple *aux initiés ;* mais les *opposans* se sont montrés plus difficiles, quoique des témoins graves et toute l'antiquité aient reconnu ces femmes pour de *vraies inspirées.* Manquant de preuves suffisantes pour soutenir l'une ou l'autre opinion au sujet des sibylles, nous essaierons, sans remonter à des temps si reculés et puisant néanmoins dans cette même antiquité, *dans un temps de lumière,* et au milieu de la première ville du monde, nous essaierons, dis-je, de prouver que l'état somnambulique a été connu et a produit des effets bien *prodigieux,* puisqu'ils auraient précipité dans des erreurs bien étranges ce *Tertullien,*

cet homme qui, au dire de Vincent de Lérin, occupait parmi les Latins la place qu'Origène avait parmi les Grecs, c'est-à-dire, était le premier et le chef de tous les autres. « Y a-t-« il en effet, dit-il, rien de plus docte, de plus « consommé dans les lettres divines et hu-« maines, et n'a-t-il pas, en effet, comme « renfermé dans la vaste et prodigieuse éten-« due de sa mémoire, toute la philosophie des « sages, les maximes de toutes les différentes « sectes, leurs auteurs et leurs défenseurs ? « A-t-il jamais entrepris de combattre, qu'il « n'ait presque toujours percé par la vivacité « prodigieuse de son esprit, ou accablé par « la force et par le fond de son raisonne-« ment, etc. etc. »

Saint Jérome, Eusèbe, saint Augustin, toute l'antiquité en un mot, tout en déplorant ses erreurs, n'a eu qu'une voix sur les éminentes qualités de son esprit, et les modernes ont confirmé cette opinion. Cet éloge, fait par de si grands personnages, m'était nécessaire pour prouver que celui dont nous voulons parler, était doué de moyens propres à discerner le vrai du faux, et à ne pas se laisser entraîner légèrement à adopter les idées qui compromettaient à-la-fois sa gloire temporelle

et le bonheur de sa vie future, *auquel il croyait.*

Si d'un côté, sa science et ses lumières naturelles le mettaient à même de discerner l'erreur, de l'autre, la sévérité de ses mœurs, la dureté de son caractère, sa vie pauvre et retirée, jusqu'à sa mort, prouvent encore que ce grand homme ne présente aucun caractère qui puisse faire soupçonner en lui aucun motif humain qui aurait servi de motifs au changement qui le rendit l'objet, non du ridicule, mais de la haine de ses contemporains, et de douleur et de regrets pour tous les grands saints de son siècle et des suivans.

Tertullien fut, ainsi que tout le monde le sait, un des plus grands apologistes et des plus fameux défenseurs du christianisme. Pendant qu'il défendait la foi de ses pères par les principes purs qu'il avait reçu des apôtres, parut tout d'un coup, sur la scène du monde, un certain Montan qui, nouveau prophète, prétendait être *le canal direct par où le Saint-Esprit annonçait de nouvelles lumières*, tendantes à perfectionner le christianisme. Cette secte devint fameuse, et fut tantôt persécutée, tantôt reçue à la communion, non-seulement *des évêques* de *l'Italie* et de la *Phrygie*, mais même à celle de deux papes, saint Zéphirin

et saint Victor qui, convaincus des prophéties de *Montan*, de *Prisque* et de *Maximile*, qui étaient des personnes *illuminées* et possédées par l'*esprit d'erreur*, dit Tertullien lui-même, avant qu'il eût adopté leurs erreurs (voyez *Tertul., adv. Praxeas*), leur donna des lettres de paix.

Il est bon de savoir ce que cette hérésie prétendait, pour avoir une juste idée de ce qu'il a fallu que *Tertullien vît et entendît*, pour l'adopter; car enfin ce que nous avons dit jusqu'ici, d'après tous les siècles, Tertullien n'était ni un *sot* ni un *fou*.

Les *montanistes* exigeaient de leurs sectateurs une vie austère; ils regardaient les secondes noces comme un honnête adultère, pratiquaient des jeûnes plus rigoureux que ceux de l'église, s'abstenaient de toutes les viandes, et condamnaient la fuite dans les persécutions. Voilà pour les mœurs; voici leur doctrine. Ils prétendaient que les apôtres n'avaient eu que le Saint-Esprit, mais que le vrai *paraclet* promis par Jesus-Christ ne s'était trouvé que dans Montan; et qu'il avait, par sa bouche, dit *non-seulement plus de choses, mais de meilleures et de plus grandes que Jesus-Christ n'en avait dit dans son Evangile.*

Qu'on songe que ceci est dit et pratiqué par de *vrais croyans*, qui ont prouvé cette même foi par l'anathème et leur *sang*. Je dis donc, et chacun peut s'en convaincre par soi-même, qu'il faut une grande foi et un grand fanatisme, qui n'est que la foi exaltée, mais erronée, pour sacrifier ce qui paraît si excellent et si précieux aux hommes, le *repos* et la *vie*.

Maintenant, qu'on se représente Tertullien, jouissant d'une gloire immense, descendre de ce haut rang pour se faire disciple d'un *Procule*, de *Montan* et de *Maximile*, de femmes et d'hommes vulgaires !..... C'est cependant ce qui arriva ! Je le demande : sera-ce bien un grand homme, un génie même, Tertullien enfin, qui s'exposera à descendre si bas sans *motifs suffisans* pour sa justification, non-seulement aux yeux des contemporains et de la postérité, mais aux siens mêmes ? C'est ce que nulle personne ne peut raisonnablement admettre. Tertullien a donc dû avoir des *preuves* et des *faits*, et c'est de lui que nous allons l'apprendre.

« Il y a, dit-il (1), maintenant parmi nous, « une sœur qui est favorisée du don des révé« lations ; elle les reçoit dans l'église au milieu « de la célébration de nos mystères, *étant*

(1) Tertullien, *de Ani.*, ch. 36.

« *toute ravie en extase;* et elle converse alors « avec les *anges*, quelquefois même avec le « *seigneur Jésus-Christ.* Elle *voit*, elle *en-* « *tend* dans ses ravissemens des *secrets cé-* « *lestes* (1), *connaît ce qu'il y a de caché* « dans le cœur de plusieurs personnes, et EN- « SEIGNE DES REMÈDES SALUTAIRES A CEUX QUI « TÉMOIGNENT LE DÉSIRER. Le sujet de ses ré- « vélations est d'ordinaire ou ce qu'on a lu de « l'Ecriture, ou quelques psaumes qu'on a « chanté, ou ce qu'on a prêché. Un jour nous « avions *fait quelques questions* sur la nature « de l'ame : lorsque cette sœur était dans son « *ravissement*, et après la célébration de nos « mystères, le peuple étant congédié, qui est « le temps où elle a coutume de nous raconter « *ce qu'elle a vu*, afin que nous l'examinions « et en jugions, elle nous dit que l'ame lui « avait été montrée corporellement, sous une « figure humaine, palpable, et néanmoins « transparente........ »

A ce passage formel, qui nous explique comment ces scènes se passaient, et qui sont si analogues à celles que présentent nos somnambules modernes, nous ajouterons un autre

(1) Qu'on n'oublie pas que Tertullien publiait ces faits à ses contemporains, comme aujourd'hui le font les magnétiseurs aux hommes de leur temps.

passage tiré d'un auteur ecclésiastique bien connu...... « Car, dit l'auteur (1), Tertullien « et les premiers montanistes ne croyaient pas « que Montan fût le Saint-Esprit, *mais seu-* « *lement* que le Saint-Esprit l'avait inspiré et « envoyé pour *réformer* l'Eglise ; non-seule- « ment ils attribuaient *ce privilége à Montan*, « mais aussi à plusieurs de ses *disciples*, « même à des femmes. Ils faisaient croire qu'il « y avait parmi eux *plusieurs* personnes qui « avaient des *révélations*, et qui prophéti- « saient l'avenir. *Les personnes étaient quel-* « *quefois agitées violemment*, et quelquefois « elles *tombaient en extase*. On écoutait avec « respect, dans cette secte, tout ce qu'elles « disaient ; ils croyaient qu'elles avaient « plus de pouvoir que les évêques (2) ; du « reste ils observaient une vie très-austère. « Aussitôt que cette secte parut, elle *trompa* « *beaucoup* de chrétiens ; car, d'un côté, « l'austérité de leur vie donnait du *poids* et de « la *créance* à leurs révélations ; et d'autre « côté, *leurs révélations faisaient embrasser* « *leur discipline*. Plusieurs personnes de piété

---

(1) De Dup., p. 286.

(2) Et cependant tous les évêques de l'Asie et de la Phrygie avaient reconnu ces mêmes prophéties qui attentaient à leurs droits !....

« s'y laissèrent tromper ; et on vit *en peu de* « *temps*, premièrement les églises de *Phry-* « *gie*, et ensuite les autres églises divisées « sur le sujet de ces nouvelles prophéties..... »

Il me semble que ces passages, et beaucoup d'autres que je pourrais citer, sont des preuves bien démonstratives que l'erreur des montanistes a été fondée par des révélations somnambuliques, et qu'il faut que ces révélations aient eu *le plus souvent* leur accomplissement, autrement elles ne pouvaient entraîner personne, encore moins des évêques, des papes, et un homme comme Tertullien, qui avait commencé par la condamner, en écrivant contre Praxeas.

Nous retrouvons dans ces sectaires, comme dans nos somnambules, *prévision*, *connaissance des pensées secrètes*, LUMIÈRES SUR LES MALADIES, et *indication des remèdes*, *convulsions*, *spasmes et extases*; et quelques reproches qu'on ait *pu* et *dû* faire à cette hérésie, nous pouvons assurer, après les avoir étudiées, qu'il n'y en a aucune qui se soit établie sur des bases plus fondées et plus vraies. Car, au fait, toutes les hérésies, hors celle-là, n'ont été que des disputes de mots, pour expliquer des mystères impénétrables à l'esprit d'*orgueil* et de *dispute*, ou agitées par

la mauvaise foi, la cupidité ou l'ambition.

Tertullien, d'un caractère ardent, de mœurs sévères, dut embrasser une secte dont les maximes étaient si conformes aux siennes ; car elle n'annonçait rien quant au dogme : preuve de plus ! Il l'adopta donc ; mais ce ne fut que pour avoir *vu et entendu des choses tellement évidentes*, qu'il ne pouvait les révoquer en doute ; et si nous pouvons citer Tertullien comme ayant été entraîné a des erreurs par les faits fournis par le Magnétisme, nous en pourrions citer des centaines, qui ont été ramenés à la saine doctrine par la même voie. Tertullien persista dans son erreur jusqu'à la mort, avec cette constance qu'apporte la seule conviction d'un fait *inouï* et inconnu alors sous son véritable *point de vue.* Il était si convaincu, qu'il riait des anathèmes lancés contre lui et sa secte ; il osa aller plus loin, il attaqua même l'Eglise : « Je me ré« jouis d'être délivré de leur erreur, et de me « voir plus éclairé que jamais. Cette joie ne « souffre aucune confusion ; nul ne rougit de « se perfectionner et de s'avancer. *La science,* « *qui est selon* Jésus-Christ, a aussi *ses âges* « *et ses accroissemens différens*, par lesquels « le grand apôtre a passé lui-même. Lorsque « je n'étais qu'enfant, dit saint Paul, je *par-*

« *lais* comme un enfant, et j'avais les *senti-*
« *mens* d'un enfant ; mais lorsque je suis de-
« venu homme, je me suis dépouillé de tout
« ce qui tenait de l'enfance. Ainsi cet apôtre,
« ajoute Tertullien, a renoncé à ses premiers
« sentimens, et ne s'est point rendu prévari-
« cateur en abandonnant les traditions de ses
« pères, pour s'attacher aux maximes chré-
« tiennes, souhaitant même que ceux-là fus-
« sent *retranchés*, qui prétendaient soutenir
« la nécessité de la circoncision. »

Tel était le langage de cet homme étonnant. Ceux qui voudront lire l'histoire de l'hérésie de Montan, ne pourront s'empêcher de reconnaître dans les deux femmes *Prisque* et *Maximille*, ainsi que dans Procule et Montan, de *vrais somnambules*. Vraisemblablement, Montan *fit* les autres à son insu, phénomène qui a lieu encore tous les jours.

Au reste, je me propose de donner incessamment quelques vues nouvelles sur la nature des êtres et sur la nature elle-même, où il sera aisé de se convaincre que le Magnétisme n'est pas une science, mais un état et des êtres et de la nature ; et qu'en continuant de la considérer sous le point de vue particulier sous lequel on l'envisage depuis trente ans, on est exposé à en retarder la marche par la foule des faits, en apparence contradictiores, pour n'être pas appliqués aux différentes *existences* d'où ils dérivent, qui n'étant pas de *même nature*, doivent présenter des phénomènes non-seulement *différens*, mais même opposés. Si l'on veut donc considérer le Ma-

gnétisme sous ce point de vue, on ne pourra s'empêcher de reconnaître, 1° Un *Magnétisme minéral*, résultat de la *double puissance* vivante, qui anime la nature matérielle, et qui est la même que celle qui anime *la vie organique* des plantes et des *corps* de tous les êtres, dont le phénomène général est l'*irritabilité*, résultat d'une action *double* et *opposée*, mais à jamais *unie*. C'est cette vie qui donne lieu aux *spasmes* et aux *convulsions*, et c'est par la similitude de notre corps avec celui des plantes et des animaux que nous pouvons les magnétiser; 2° un *Magnétisme animal*, dont le phénomène général est la sensibilité, base de toutes les *affections* et des *passions*, fondées sur l'*amour*, et son opposé la *colère*; 3° un Magnétisme *spirituel* ou *rationel*, par lequel un être lit la pensée d'un autre homme, ou lui communique la sienne sans l'intermède des sens et des organes; 4° enfin un quatrième que je laisse à l'homme consciencieux à trouver lui-même, et qui lui révèlera sur son être plus de secrets que je ne pourrais lui en dire.

En rapportant les causes de la chute de Tertullien, j'ai cru faire plaisir au public savant, et l'engager par là à fouiller dans l'antiquité, où il se convaincra complètement que le Magnétisme n'est pas *nouveau sous le soleil*; il remarquera sans doute aussi avec intérêt les grandes idées de Tertullien sur l'*accroissement* et le *développement* de la *loi divine*.

J. B. de Joannis,
maire de Turquant, près Saumur.

DE LA VOLONTÉ.

La matière agit sur la matière par l'attraction, l'esprit agit sur l'esprit par la volonté; l'esprit agit aussi sur la matière quand la vie les réunit. Nous examinerons par la suite si ces différentes actions ont lieu à l'aide d'un intermédiaire ou non; aujourd'hui nous ne parlerons des effets de la volonté que comme force motrice, abstraction faite des moyens physiques qu'on lui suppose nécessaires.

La volonté de l'homme est le moteur de toutes ses actions; elle est aussi le frein qui le retient; elle le distingue de la brute : celle-ci cède à ses appétits, à ses désirs, par un entraînement irrésistible ; il n'est donc pour elle aucune moralité : les mêmes désirs et les mêmes appétits pressent l'homme ; sa volonté lui donne des forces pour la résistance ; s'il cède, c'est qu'il l'a voulu; cette seule différence ennoblit toutes ses actions.

Cette force inexplicable et incompréhensible agit sur notre personne matérielle ; elle lui donne le mouvement, la dirige avec plus

ou moins de vitesse dans des sens directs ou opposés à ceux établis par les loix de l'attraction ; elle lui fournit le moyen de franchir une barrière, de gravir une montagne en contravention à ces mêmes lois , qui s'efforcent en vain à la retenir attachée à la surface de la terre. Cette force , si visiblement la directrice de nos actions, conserve encore assez de puissance, après avoir produit tous nos mouvemens, pour nous mettre à même de mouvoir des masses de matière inerte plus ou moins considérables, en dérangeant momentanément et partiellement l'ordre établi dans la nature. On sent donc que l'Eternel, en nous donnant ce pouvoir, a dû le limiter ; autrement, les enfans de la terre eussent troublé l'harmonie de l'univers.

La volonté de l'homme ne peut mouvoir la matière inerte qu'en remplissant les deux conditions suivantes : établir un contact immédiat entre lui et l'objet à mouvoir ; ne pas dépasser la somme de ses forces : le plus grand effort de volonté seul ne remuerait pas un fétu.

Mais cette volonté de l'homme, si puissante sur lui-même, a-t-elle quelque pouvoir sur son semblable? Oui, sans doute. Cette vérité, toute nouvelle et quelque contestée qu'elle

puisse être, n'en est pas moins démontrée aujourd'hui.

En effet, ne voyons-nous pas tous les jours des hommes imposer à d'autres hommes par le regard, le geste et la voix : l'autorité d'un maître, la prière d'un enfant, le regard d'un ami, n'ont-ils pas une certaine force qui nous fait agir dans beaucoup de circonstances contre notre propre volonté. Lorsque nous avons laissé prendre sur nous un certain empire, il nous est difficile de nous y soustraire, et nous ne pouvons le faire que par un effort souvent très-pénible.

Les choses se passent ainsi dans le Magnétisme, mais avec encore plus d'intensité; c'est le complément de la puissance d'un homme sur un autre homme. Pour que cet effet ait lieu dans toute son étendue, il faut qu'il y ait accord de volontés entre le magnétiseur et le magnétisé.

La première condition est donc d'obtenir la confiance de la personne qui se remet à vos soins; la disposition la plus favorable est l'état de maladie ou de faiblesse, parce que le désir d'en sortir dispose en faveur de celui qui s'intéresse à nous, et cherche à nous procurer du soulagement. Quelques magnétiseurs ont

pensé de là qu'il était absolument nécessaire d'être malade pour être passible du Magnétisme, et que l'on cessait de l'être aussitôt que la santé était recouvrée, mais c'est une erreur. Nous avons vu des effets produits sur des personnes en bonne santé, et d'autres ont conservé leurs facultés magnétiques après la guérison. Que l'on ne s'y trompe pas : un homme est dans le délire de la fièvre, on le magnétise, il s'endort et devient somnambule : on pourra avancer qu'il n'a point donné de consentement, et qu'il est cependant entré sous l'empire d'un magnétiseur. Au premier abord l'objection paraît juste; mais que l'on y réfléchisse, et l'on verra que l'homme intérieur a senti l'effet que l'on produisait sur lui; qu'il a accueilli les soins du Magnétisme, qu'il a senti lui être avantageux, et que si en le magnétisant on eût voulu lui faire du mal, il eût repoussé cette impression défavorable, et l'on n'eût pris aucun ascendant sur lui. L'autorité du magnétiseur sur le magnétisé est donc une sorte de concession, puisqu'il n'a pu avoir lieu que par un accord mutuel. Nous verrons tout à l'heure qu'elles peuvent en être toute l'étendue et toutes les conséquences.

Sans entrer ici dans le détail des procédés et

des impressions produites successivement sur le magnétisé, nous allons supposer ses facultés portées à leur plus grand développement, et examiner l'étendue du pouvoir de la volonté du magnétiseur sur un somnambule parfait.

Le magnétisé, entré en somnambulisme, ne reçoit plus que les impressions que lui donne ou que lui permet de recevoir le magnétiseur. Les sons étrangers ne frappent plus son oreille, aucun bruit subit ou lent n'y pénètre plus ; il lui faut un ordre pour entendre telle personne, et cet ordre est formellement exécuté ; il n'entendra pas une autre personne à côté de la première, et parlant beaucoup plus haut qu'elle. De deux bruits faits en même temps, comme le seraient la pluie et le passage d'une voiture, il ne distinguera que l'un des deux à volonté : il en est de même de la vue. L'œil est ordinairement fermé dans le sommeil magnétique, le magnétiseur peut le faire ouvrir en l'ordonnant ; mais si en même temps il ne lui accorde la faculté de voir, l'œil restera fixe, et n'apercevra rien ; il verra à l'instant même où le magnétiseur le permettra, et ne verra que certains objets ou certaines personnes sans apercevoir les autres. Le goût et l'odorat, qui ne sont qu'une sorte de tact,

et le tact lui-même acquièrent une sensibilité exquise ; les odeurs fatiguent, l'attouchement d'une personne étrangère ou d'un animal, à l'insu du magnétiseur, produit une impression très-vive et très-douloureuse, qui arrache souvent des cris, et peut donner des secousses nerveuses que ce dernier seul peut calmer. Nous avons remarqué également qu'une forte volonté du magnétiseur préservait le somnambule des dangers de l'attouchement des corps étrangers.

Si l'usage des sens peut être ôté et rendu au magnétisé dans le somnambulisme, les impressions des objets peuvent produire sur ces sens d'autres effets que ceux qui auraient lieu dans l'état ordinaire. Par exemple, la main appliquée sur une joue paraît froide, la même main sur l'autre joue sera brûlante ; une plume deviendra lourde, un charbon éteint brûlera les doigts ; l'eau pure prendra le goût d'eau sucrée, salée, aromatisée ; plus que cela encore, elle acquierra de nouvelles qualités ; elle deviendra stomachique, apéritive, purgative. Nous avons administré de l'eau pure avec l'intention de produire l'effet d'un émétique, et nous avons obtenu sur le champ l'effet attendu.

Si l'on applique le même principe aux autres sens, à la vue, par exemple, on obtiendra avec la même facilité des résultats analogues. Un verre d'eau paraîtra rouge; en le goûtant, ce sera du vin : les deux sens seront trompés à la fois; l'effet produit sur le malade sera celui que ferait le vin; et si l'on en redoublait la dose, on irait jusqu'à produire l'ivresse.

Il n'est pas de résultat extraordinaire que ne puisse produire un magnétiseur pendant le sommeil; ce que nous venons de dire suffit pour lui faire pressentir tous les cas possibles. Nous pourrions multiplier les citations; mais à quoi bon? qu'il lui suffise de savoir qu'il est dépositaire d'une grande puissance, et par conséquent d'une grande responsabilité.

Les phénomènes que nous venons de rapporter sont faits pour exciter la plus grande admiration des ressources de la nature, et en même temps la plus vive reconnaissance dans les bienfaits du Créateur. Malheur à celui qui ne les regarderait qu'avec une froide curiosité, ou qui se plairait à les produire pour l'amusement de quelques oisifs. Mais de plus nobles motifs animent les vrais magnétiseurs, et s'ils se plaisent à observer quelques faits nouveaux comme objets de recherche, c'est tou-

jours avec la sage retenue qu'exige la prudence, et avec le but raisonnable d'étudier l'étendue de leur puissance pour la faire tourner au profit de leurs malades.

Est-il rien de plus touchant que de voir un être souffrant mettre en vous toute sa confiance, s'abandonner entièrement à vous, et vous donner sur lui l'autorité d'un être supérieur? quel empressement de bienveillance ne sent-on pas pour lui? quelle joie n'éprouve-t-on pas lorsque, posant la main sur le siége de la maladie, on la voit céder par degrés à l'effort de volonté bienveillante que l'on fait pour la chasser? A-t-on une glande à fondre, un attouchement répété plusieurs jours suffit quelquefois. Une douleur rhumatismale estelle fixée à l'épaule, vous la détachez avec la main, vous la faites couler le long du bras, passer sur le poignet, et vous la rejetez par l'extrémité des doigts. Une migraine ne résistera que quelques instans. Enfin on ne saurait énumérer les occasions multipliées qui se présentent à un magnétiseur zélé de faire du bien; il est difficile aussi de peindre le plaisir qu'il en éprouve, et qui est la juste récompense de son dévouement.

Souvent le Magnétisme seul est insuffisant

pour guérir une maladie très-violente, douloureuse ou invétérée. La volonté humaine a des bornes; eh bien! une nouvelle ressource se présente à l'instant, la plus merveilleuse et la plus inconcevable lucidité se développe... Mais ne sortons pas de notre sujet; la lucidité des somnambules sera examinée dans un article séparé, continuons aujourd'hui nos recherches sur l'empire de la volonté d'un magnétiseur.

Cette faculté accordée au magnétiseur de maîtriser les sensations, de les modifier, de les anéantir, de les produire à volonté, ne se borne pas au temps du sommeil, elle s'étend encore au delà. Que l'on juge de l'étonnement d'un somnambule que l'on réveille sourd, il croit que tout le monde grimace et se moque, il ne peut se croire sourd, sur-tout s'il entend son magnétiseur : je ne sais si tous les magnétiseurs ont produit ces effets, mais je suis certain qu'ils peuvent tous les produire, bien persuadé qu'il ne faut que le vouloir fortement; j'ai poussé assez loin ces recherches, bien persuadé qu'elles sont sans danger lorsqu'elles sont faites avec prudence.

La volonté est absolue dans toutes les impressions que nous venons de décrire ; mais il est encore une autre série non moins éton-

nante où la volonté est conditionnelle. Voilà l'origine de tous les *talismans magnétiques;* avant d'en donner l'explication, il est bon de faire connaître les phénomènes.

On magnétise un arbre, la personne qui s'asseoit dessous s'endort. On magnétise un portrait, le personnage représenté est devenu magnétiseur, et le somnambule en le regardant baisse la paupière et tombe en crise. Un morceau de verre porté ou tenu quelques instans dans la main du magnétiseur acquiert la vertu de calmer certaines douleurs, etc. etc. La plupart des magnétiseurs pensent que ces objets sont réellement *magnétisés,* qu'ils ont reçu d'eux quelque chose qu'ils transmettent ensuite au malade, et que par cette transmission l'effet qu'ils attendent est produit.

Moi seul peut-être j'ose soutenir le contraire. En fait de théorie, nous sommes loin d'être tous d'accord ; si nous le sommes parfaitement sur les résultats, c'est qu'ils sont toujours les mêmes : la théorie du Magnétisme a autant de variantes qu'il y a de magnétiseurs ; ces annales sont le champ ouvert à la discussion ; chacun y soutiendra son opinion personnelle, dont il sera seul comptable envers le public : je lui soumets donc la mienne aujourd'hui.

Je ne crois pas que l'on puisse magnétiser un objet inanimé, puisque, sur la définition que j'ai donnée au commencement de cet article, magnétiser est établir par la confiance un rapport d'autorité et de soumission entre deux personnes. Un objet purement matériel ne peut passer une semblable transaction.

Ainsi, lorsque je remets à un somnambule un talisman (qui peut n'être autre chose qu'un morceau de papier sur lequel j'aurai écrit mon nom), et que je lui indique de s'en toucher le front pour s'endormir, de l'appliquer sur les oreilles pour entendre tout le monde, de le déchirer pour se réveiller, etc., c'est comme si je lui disais : *Je veux que vous dormiez, mais à la condition que vous vous toucherez le front de ce papier.* Tant que la condition n'est pas remplie il ne dort pas, parce qu'alors je ne veux pas qu'il dorme, je ne le voudrai que lorsqu'il se touchera. Aussitôt qu'il se touche, il dort, parce que ma volonté devient alors absolue.

Je conviens que cette manière de considérer les talismans magnétiques détruit une partie du merveilleux; mais n'en reste-t-il pas encore assez pour admirer toutes les formes sous lesquelles on peut faire usage de la volonté, et par conséquent toutes les ressources qu'un

homme habile peut trouver dans la pratique du Magnétisme. Il arrivera, par exemple, que votre somnambule vous annoncera avoir besoin de deux heures de sommeil magnétique, à une époque de la journée ou de la nuit où vous ne pouvez vous trouver chez elle, sans beaucoup de dérangement pour elle et pour vous ; vous lui remettez un talisman ; vous lui indiquez le moyen d'en faire usage, c'est-à-dire les conditions que vous mettez à son usage ; vous ajoutez les précautions que vous voulez qu'elle prenne pour ne pas être troublée dans ce sommeil, et l'effet se produit sans qu'il soit nécessaire de vous en occuper davantage.

Le respect que je porte à l'opinion des magnétiseurs qui m'ont précédé, tels que MM. de Puységur et Deleuze, m'a engagé à ne pas admettre légèrement une autre théorie que la leur; mais que doit-on faire quand on croit avoir reconnu la vérité? la suivre sans doute, quelle que soit la route qu'elle trace. Je dirai donc que je ne reconnais pas les arbres magnétisés, l'eau magnétisée, comme ayant une vertu par eux-mêmes.

J'ai dû faire quelques expériences avant d'être irrévocablement fixé dans cette croyance, et avant de la publier et d'oser me trouver publiquement en contradiction avec des hom-

mes de mérite tels que ceux que je viens de citer. Voici quelques-unes de ces expériences.

J'ai magnétisé un arbre sans en rien dire, et j'ai vu passer et s'asseoir tout le monde dessous sans que personne ressentît rien, même mes somnambules les plus mobiles. J'ai dit ensuite à un somnambule : Allez vous asseoir sous cet arbre, en lui en désignant un autre, il est magnétisé, il vous endormira. L'effet a eu lieu.

J'ai magnétisé de l'eau, et je l'ai donnée à des somnambules en sommeil sans les en prévenir ; ils l'ont bue comme ils auraient fait d'un verre d'eau ordinaire. Je l'ai magnétisée ensuite devant eux, et je lui ai communiqué tel goût qu'il m'a plu, telle vertu que j'ai voulu lui donner.

Je n'ai pu m'empêcher de reconnaître dans ces expériences et dans un grand nombre d'autres, que je crois inutile de rapporter, que les sensations produites sur les personnes magnétisées sont l'effet direct de la volonté du magnétiseur, que c'est le somnambule qui est magnétisé, c'est-à-dire, soumis à cette volonté devenue très-puissante sur lui, mais que l'objet par lui-même n'avait contracté aucune vertu nouvelle.

Il me paraît donc démontré, d'une manière évidente, que la volonté est le grand agent du magnétisme; que cette volonté agit impérativement ou conditionnellement sur les personnes qui s'y sont soumises; que ces personnes ne peuvent plus s'en affranchir, pendant le temps que dure leurs facultés magnétiques, sans un effort violent et pénible, et que ce pouvoir semble avoir été accordé par le Créateur pour fournir à l'homme le moyen de soulager ses semblables, soit en lui enlevant le mal par le seul effort de sa volonté déterminée par le sentiment si doux de la pitié, qui cesse d'être par-là un mouvement douloureux et impuissant de l'ame ; soit en lui donnant le moyen de fabriquer à volonté les remèdes que l'on ne pourrait pas se procurer, soit enfin en faisant développer une nouvelle faculté dans la personne soumise à l'empire de cette volonté et entrée en sommeil magnétique, à l'aide de laquelle elle découvre l'origine, les progrès, le siége de sa maladie, les remèdes qu'il faut y apporter; faculté merveilleuse, connue sous le nom de *lucidité des somnambules*, et que nous examinerons dans un prochain article.

Du Commun.

VARIÉTÉS.

REVUE DES JOURNAUX.

Nos abonnés nous sauront sûrement gré de les entretenir de quelques articles relatifs au Magnétisme animal, insérés, pendant les mois de septembre et d'octobre derniers, dans plusieurs journaux de la capitale. Notre intention avait d'abord été de garder le silence sur les opinions des auteurs de ces articles ; mais lorsque nous avons vu qu'on y rendait un compte infidèle des faits présentés par nos Annales, que les succès qu'obtiennent les traitemens magnétiques y étaient dissimulés, et que l'on y contestait l'exactitude des observations les moins douteuses, nous avons pensé qu'il ne nous était plus permis de nous taire. La confiance que nos lecteurs nous accordent nous impose le devoir de ne pas laisser sans réponse les écrits où la découverte de Mesmer n'est pas examinée aussi sérieusement qu'elle le mérite, et avec l'impartialité dont il serait à désirer que tous les critiques voulussent bien faire profession. Quelqu'usée que soit l'arme de la plaisanterie, c'est elle que l'on essaye d'employer encore contre le Magnétisme et ses partisans. La question de savoir si l'on peut appliquer au soulagement des malades des procédés que leur extrême simplicité met

à la disposition de tout le monde, est-elle donc si futile qu'on doive indispensablement en faire un objet de ridicule ? Quelle est donc cette manie des épigrammes qui s'exerce, au grand préjudice de la raison, sur tout ce qui ne paraît pas servilement conforme à nos préjugés ? Si le rire ne contrastait pas trop fortement avec un sujet aussi grave que celui-ci, sous quelles couleurs ne pourrions-nous pas peindre ces juges suprêmes du Magnétisme, qui n'ont jamais daigné rabaisser leur science aux soins d'une cure magnétique ; ces esprits forts, hérissés de doutes, en bonne santé, et superstitieux quand ils sont malades ; et ces esprits superficiels, dont l'obstination à rejeter des phénomènes non équivoques n'est qu'une manière de se singulariser ? On croirait, à les entendre, qu'ils se sont livrés eux-mêmes aux expériences qu'ils controversent ; qu'on se détrompe. Il leur a suffi de puiser dans quelques livres les bases de leur arrêt définitif, c'est-à-dire qu'ils y ont pris ce qui leur convenait ; qu'ils ont admis la preuve du témoignage dans quelques cas, qu'ils l'ont proscrite dans quelques autres, et qu'avec ce choix de matériaux, ils ont composé, à leur corps défendant, un système où ce qui est possible se trouve, selon eux, scrupuleusement séparé de ce qui est invraisemblable. Ainsi le témoin des faits aura beau dire :

Je l'ai vu, dis-je vu, de mes propres yeux vu,
Ce qu'on appelle vu.....

M. X. sera reçu à vous répliquer : « Moi, « je n'ai pas vu, et non-seulement je ne vous

« crois pas, vous qui avez vu ; mais je saurai « bien prouver que ce que vous avez vu, vous « n'avez pas dû le voir. »

Tels sont les jugemens que l'on a imprimés à différentes époques, sur le Magnétisme animal. Rapports inexacts, censures amères, insinuations offensantes, railleries plus que malignes ; que n'a-t-on pas mis en usage contre lui ! Et néanmoins le Magnétisme est encore plein de vie. Tandis qu'on le dénigrait en public, il multipliait ses cures en secret. Les hommes de bonne foi suivaient avec une curiosité philantropique les effets de cet agent incompréhensible. Aujourd'hui, les choses en sont venues au point que le nombre des croyans l'emporte de beaucoup sur celui des incrédules, et il serait très-permis maintenant de s'égayer aux dépens de ces derniers, s'il n'était encore plus convenable de les plaindre.

Deux feuilles périodiques ont entretenu le public de nos Annales : l'une est la Gazette de Santé, l'autre est le Journal de Paris.

L'article de la Gazette est dirigé : 1° contre le Magnétisme en général ; 2° contre le Somnambulisme ; 3° contre les Editeurs des Annales.

On y reproche au Magnétisme de chercher à répandre une doctrine, dont la société ne peut attendre aucun avantage, aux somnambules, de se guérir sans avoir des connaissances anatomiques assez approfondies, et aux éditeurs d'admettre trop facilement certains détails des relations qui leur sont adressées.

Ces trois griefs sont, sans contredit, extrêmement graves.

Il est difficile, en effet, de concevoir par quel déplorable entêtement on s'obstine à trouver au Magnétisme quelques propriétés curatives. Croit-on que des cures nombreuses suffisent pour légitimer une pareille opinion? Mais ignorerait-on encore que la réalité de la guérison ne démontre pas la vertu du remède? N'est-on pas toujours fondé à attribuer à la nature le rétablissement des forces vitales dans les situations même les plus désespérées (1)? Traitez séparément deux malades, magnétisez l'un et médicamentez l'autre; supposez-les tous les deux guéris, les probabilités du succès ne sont pas plus favorables au Magnétisme qu'à la médecine. Si l'on croit que l'on eût obtenu une égale réussite en abandonnant le soin du traitement à la nature, il restera à examiner ce qui a pu davantage en contrarier la marche; et dans cette hypothèse, en supposant que l'action du Magnétisme ait été nulle, on ne saurait blâmer le calcul du malade qui lui aura donné la préférence.

Si cette manière de raisonner ne paraissait pas assez raisonnable à nos lecteurs, nous les prierons d'observer que les moyens de défense sont ici conformes aux moyens d'agression. Nous aurions tort néanmoins de ne pas trouver très-judicieuse la division que la Gazette fait de nos lecteurs en deux classes. Les uns, dit-

---

(1) *Voyez* le rapport des commissaires du roi, rédigé par M. Bailly.

elle, sont médecins; les autres ne le sont pas. Voilà une de ces vérités qu'on ne découvre pas sans beaucoup d'efforts, et de laquelle doivent découler les conséquences les plus funestes à nos Annales.

Examinons d'abord ces conséquences relativement à messieurs les médecins. Oserons-nous répéter que plusieurs d'entr'eux se sont déclarés en faveur du Magnétisme? Mais une semblable assertion, dans notre bouche, ne paraîtrait-elle point suspecte? Contentons-nous donc de renvoyer la Gazette à quelques articles d'un journal (1), dont le rédacteur s'exprime sur ce point beaucoup plus positivement qu'il ne nous serait permis de le faire. Or, s'il est démontré que nous ayons des prosélites, et en majorité même, dans les rangs distingués de ces lecteurs dont on voudrait tourner contre nous le témoignage, que devient la première partie des objections que l'on nous adresse? Ces médecins, dont l'approbation nous est précieuse, loin d'hérisser d'obstacles la route que nous parcourons, aimeront peut-être à nous l'applanir, et nous nous ferons constamment un devoir de consulter leur expérience et de rechercher leurs conseils. Les progrès de toutes les sciences ont été lents : elles ont eu originairement à vaincre ou des habitudes contraires, ou des préventions enracinées. L'histoire de la médecine n'offre-t-elle pas quelques exemples des irrésolutions de l'esprit humain sur les objets soumis à ses études? N'a-t-elle pas

---

(1) Le Journal des Débats.

successivement soutenu des thèses opposées, et accueilli tour-à-tour et proscrit les mêmes remèdes? Ne doit-elle pas à d'immenses travaux, à des expériences multipliées, à la patience laborieuse de ses annalistes le haut point de perfection où elle est maintenant portée? Destiné sans doute à parcourir les mêmes révolutions dans ses progrès, le Magnétisme arrivera pareillement à son but. Ce n'était naguère encore qu'un enfant frêle et débile; chaque jour il prend un nouvel accroissement : de tous côtés, des mains officieuses se sont présentées pour soutenir ses premiers pas, et bientôt nous le verrons marcher sans entraves, parcourir avec éclat la carrière immense qui lui est ouverte, et nous ne nous trompons pas, en assurant que tel est le vœu de ceux de nos lecteurs qui ne sont pas médecins.

Sur un grand nombre de malades mis en somnambulisme, et que l'on a traités d'après leurs propres indications, on a peine à en citer un qui ne se soit pas guéri. Ces somnambules avaient donc des notions très-claires sur leurs maladies et sur les médicamens qu'elles exigeaient. On prétend que l'instinct qui les dirigeait quand ils se prescrivaient un remède, ne les a pas aussi bien guidés parfois, lorsqu'ils ont ramené leurs regards sur le mécanisme intérieur du corps humain. C'est faire bien légèrement le procès à leur clairvoyance. Si le somnambule se dit bilieux, si les évacuations ont lieu comme il les a annoncées, nous sommes bien obligés de déclarer qu'il y avait congestion débile. L'erreur dan-

gereuse serait que, souffrant d'un mal, il se traitât pour un autre, et on n'a pas encore à reprocher une si fâcheuse méprise au somnambulisme : au surplus, les somnambules doivent maintenant se tenir pour avertis qu'ils seront dorénavant soumis à une censure très-exigeante : on les astreindra bientôt à ne répondre qu'en termes techniques aux questions qui leurs seront adressées sur les mystères de l'organisation interne, à deviner toutes les expressions de la nomenclature anatomique, et faute par eux de satisfaire à ces conditions, on ne leur permettra plus de se guérir : toutes ces cures opérées par des individus qui n'ont point lu de matières médicales sur des individus qui les liraient sans les comprendre, étant incontestablement abusives.

Nous avons dit dans nos Annales que le Magnétisme préparait les crises, et que dès-lors elles étaient toutes salutaires. Plus loin, nous avons conseillé d'employer le Magnétisme avec sagesse; son application par des mains inhabiles pouvant entraîner des inconvéniens pour le malade, et quelquefois même le désorganiser.

Il a paru à la Gazette de Santé que ces deux propositions ne pouvaient pas subsister en face l'une de l'autre, et elle a fait, à cette occasion, un appel aux personnes qui seraient disposées à nous mieux comprendre. Nous sommes persuadés qu'au fond, la Gazette n'a pas aperçu une contradiction-là, où elle prétend nous la signaler : tant qu'elle a refusé au Magnétisme un certificat d'existence, elle n'était pas en position d'en peindre

les dangers ; aujourd'hui, que par extension d'aveu, elle en admet les effets même sur les personnes en bonne santé, la même considération ne l'arrête plus, et dès qu'elle confesse que les procédés magnétiques ne sont pas une chimère, sa dernière ressource est de publier qu'il y a péril à écouter les magnétiseurs.

Oui, nous le répétons, les heureux effets du Magnétisme tiennent à la direction attentive qui lui est imprimée ; et si des soins assidus en rendent les fruits peu douteux, il n'est pas moins constant que la négligence du magnétiseur ou son impéritie, peuvent retarder la guérison du malade, et aggraver peut-être sa situation. Il y a dans la pratique du Magnétisme, comme dans celle de la médecine, de certaines règles de conduite, dont on ne s'écarte pas impunément. Mais de ce que la vie d'un malade serait compromise si on lui administrait l'émétique mal à propos, en concluera-t-on que l'émétique doive être exclus de nos pharmacies ! Quelles sont les choses excellentes par elles-mêmes, dont l'abus ne soit pas pernicieux ! Quoi ! parce que nous aurons donné aux malades et aux magnétiseurs des avis d'une évidente utilité, on voudra nous prouver que nous ne sommes pas d'accord avec nous-mêmes ! Fût-il jamais une logique plus extraordinaire ! Ce raisonnement de la Gazette de Santé est bien défectueux, et c'est tout au plus, si on pourrait le passer à ses malades.

Tant que nous n'aurons pas d'autres motifs d'interrompre nos travaux, nous les conti-

nuerons avec dévouement. S'il nous manque encore un suffrage, nous ne désespérons pas de le conquérir, par le désir que nous avons de faire le bien, désir toujours pur, toujours ardent, et qui nous assure auprès des amis de l'humanité, les seuls titres nécessaires à notre mission.

Un nouvel adversaire a attaqué le Magnétisme dans le Journal de Paris. M. Rd., auteur de l'article, n'a levé qu'à moitié la visière de son casque, et nous demeure à-peu-près inconnu. Ses premiers coups sont adressés à Mesmer, à cet illustre vieillard, qu'on ne veut pas laisser jouir en paix de sa gloire; que Mesmer se défende, s'il lui plaît d'honorer à ce point M. Rd Nous avons bien assez à faire de nous défendre nous-même contre un adversaire aussi déterminé.

La méthode d'escrime de M. R.... est extrêmement simple; elle consiste à choisir un traitement dans nos annales, et à dire que le malade dont nous annonçons la guérison n'est pas guéri. M. Hébert est ce malade. Notre Numéro 6 a exposé la cure opérée sur ce jeune homme par M. du Co mun; le défaut d'espace nous avait obligés d'en reporter les détails au Numéro 7. M. R.... a dédaigné de lire ce Numéro 7, qui était en circulation depuis dix jours, à l'époque où il a fait imprimer son article; il a également fermé les yeux sur les expressions rassurantes du Numéro 6; et il affirme que le somnambulisme de M. Hébert ne lui a point rendu la vue,

Qu'on se rassure; M. Hébert n'est borgne,

cette fois, que de la façon de M. R....; qui a cité nos Annales à tort et à travers. Autant aurait valu, dira-t-on, ne pas en parler que de ne point y trouver ce qu'elles ont dit. Cette réflexion judicieuse n'aura pas échappé à l'auteur de l'article; mais qu'on se représente un écrivain tourmenté par le besoin de produire au grand jour les trésors de son esprit. Pourra-t-il se résoudre à rendre simplement hommage à la vérité? Ne le condamnons pas à ce pénible effort. Laissons-le dépenser en ironies toute la richesse de sa dialectique. Malgré le voile dans lequel il s'enveloppe, il sentira bien, s'il nous lit encore, qu'il nous serait facile de ravir à sa modestie l'avantage de l'*incognito*, puisque dès ce moment nous le dispensons d'argumens solides, d'exactitude et de bonne foi, s'il lui prend fantaisie d'écrire sur le Magnétisme un second article.

Le Journal des Débats a annoncé l'*histoire de la guérison d'une jeune personne par le Magnétisme animal produit par la natnre elle-même, traduit de l'allemand du baron Frédéric-Charles de Strombeck* (1). M. H.... tenait la plume; les lecteurs qui veulent être amusés ont été servis à souhait. Son début pouvait leur faire craindre qu'il ne se déridât pas dans le cours de son plaidoyer, tantôt pour tantôt contre le Magnétisme animal : heureusement M. H.... est toujours en fonds de bonne humeur; et comme si cette aimable hilarité eût dû lui être reprochée, il en a immédiatement établi l'apologie sur les absurdi-

(1) *Voyez* le nº VIII de nos Annales.

tés inhérentes au sujet. Viennent ensuite des réflexions très-courageuses, en apparence, sur le sang-froid avec lequel il se dévoue aux méprisantes insultes des savans, ainsi qu'au ressentiment des magnétiseurs. D'un et d'autre côté il nous semble que M. H.... doit être à l'abri de toute inquiétude. Il écrit assez de bien du Magnétisme pour que ses prosélytes ne lui gardent pas rancune; et il s'efforce d'en penser assez de mal pour que les savans soient contens de lui. Il dit aux uns, et beaucoup mieux que nous ne le répétons, « Le Magné-« tisme a bien plus d'importance qu'on ne se « l'imagine; il faut que la vérité sorte enfin « radieuse de la dispute. Certes, s'écrie-t-il, « en s'adressant aux seconds, si l'on ne riait « pas de ce Magnétisme si fou, si puéril, on « ne sait plus de quoi l'on pourrait rire. » C'est ainsi que M. H.... a trouvé le moyen de satisfaire tous les sentimens; et il ne sera pas surpris s'il est cité désormais comme autorité par chaque parti.

Prétendre que les magnétiseurs ont discrédité leur doctrine, en mêlant *des récits de prodiges* aux relations *des faits les plus extraordinaires*, c'est annoncer que l'on connaît la limite qui sépare les faits *très-extraordinaires* de ceux qui sont qualifiés de *prodiges*. L'auteur des articles range dans cette dernière cathégorie, 1° ce qu'on raconte des *talismans*, 2° les *guérisons miraculeuses*. S'il donne le nom de *talisman* à un morceau de verre magnétisé qui produit quelque impression sur un malade, ce titre imposant est acquis à bon marché; et cependant, si M. H.... avait pratiqué

le Magnétisme, il aurait eu de fréquentes occasions de se convaincre que ce disque de verre n'est pas sans efficacité. On avait, en 1784, désigné comme expérience de Strasbourg l'usage que les magnétiseurs faisaient d'une plaque de cette substance pour consulter un somnambule sur la maladie d'une personne éloignée. Cette épreuve a, depuis, été renouvelée souvent avec le même succès; on a même beaucoup simplifié le prétendu *talisman*. Mais il n'y a pas le moindre *prodige* dans tout ce qu'il produit. On n'y doit apercevoir que la conséquence d'une grande et bienfaisante loi de la nature, qui nous serait probablement mieux connue, si les travaux des magnétiseurs, dans ce siècle de lumières, avaient été accueillis par d'autres encouragemens que le persiflage et le dédain.

On aurait pu désirer que M. H.... précisât davantage ce qu'il entend par des *cures miraculeuses*. Le Magnétisme ne fait pas plus de miracles qu'il n'opère de prodiges; et aucun magnétiseur, que nous sachions, n'a la prétention de guérir miraculeusement les maladies. Il est constant que des malades ont été guéris de maux invétérés, souvent sans autre remède que le Magnétisme, souvent aussi en faisant usage des médicamens que le malade mis en somnambulisme s'est lui-même prescrits. Mais ces faits, dont la réalité est aussi démontrée que l'existence de *Mesmer*, pourquoi vouloir les transformer en miracles? Leur multiplicité prouve encore cette admirable puissance de la nature dont nous avons parlé plus haut. C'est elle qui fait tout, provo-

quée ordinairement par une volonté énergique et d'après des règles invariables, dont les résultats nous paraîtront moins prodigieux quand elles nous seront plus familières.

M. le baron de Strombeck, habitant d'une ville d'Allemagne, homme doué d'un sens droit et d'une vive sensibilité, n'a négligé aucune des précautions propres à assurer la guérison d'une jeune demoiselle dont la maladie offrait les caractères les plus alarmans. L'humanité et la science lui sont également redevables, l'une, des soins prodigués à une personne souffrante, l'autre, de son attention minutieuse à tracer le très-intéressant journal du traitement de mademoiselle Julie. Voilà plus de motifs qu'il n'en fallait pour désarmer le railleur le plus intrépide : M. H.... ne s'est point laissé aller au mouvement d'une semblable générosité. Il a immolé gaiement sa victime ; et c'est une leçon bien utile donnée, en passant, à ces êtres pusillanimes qui ont la faiblesse d'attacher quelque mérite à la guérison des infirmes. Nous espérons bien que M. le baron n'aura point d'imitateur en France, et que, si des abonnés au Journal des Débats ont jamais sous leurs yeux le spectacle d'un ami ou d'un parent offrant les symptômes de l'une de ces affections cruelles qui demandent vainement des secours à la médecine vulgaire ; nous espérons, disons nous, que ces abonnés se conduiront plus philosophiquement que M. le baron de Strombeck, et qu'ils opineront sur le champ pour qu'on envoie la malade à l'hôpital.

Mademoiselle Julie n'est pas traitée plus

charitablement par le rédacteur ; il s'est plû à travestir en scènes bouffonnes le somnambulisme le plus singulier ; et quand il en expose quelques circonstances, il se hâte d'y ajouter, par forme de compensation, quelques saillies réjouissantes, dont la distribution est d'ailleurs si bien calculée qu'on en trouve une brusquement adaptée aux chanteuses de l'Opéra, très-étonnées, sans doute, de figurer si inopinément dans le procès du Magnétisme.

Après un long considérant que le talent de M. H.... a dû faire trouver court aux sectateurs du Magnétisme, comme à ses antagonistes, il prend enfin ses conclusions ; et elles surprendront bien agréablement ceux de nos abonnés qui ne les connaissent pas, quand nous les leurs aurons exposées.

1° *Sommeil magnétique.* — Il est incontestable, suivant M. H....

2° *Abolition des sens extérieurs*, prouvée par une multitude d'expériences.

3° *Action de la volonté du magnétiseur sur le somnambule*, démontrée même par le rapport des commissaires chargés de l'examen du Magnétisme.

4° *Oubli total, au moment du réveil, de tout ce qui s'est passé dans le sommeil magnétique.* On ne peut, dit M. H...., le révoquer en doute.

5° *Clairvoyance intuitive.* Il est difficile de l'accorder aux cataleptiques, sans être obligé de faire la même concession aux individus mis en somnambulisme.

6° *Prévision.* M. H....., s'arrête à cette fa-

culté : c'est le dernier asile où son incrédulité se réfugie.

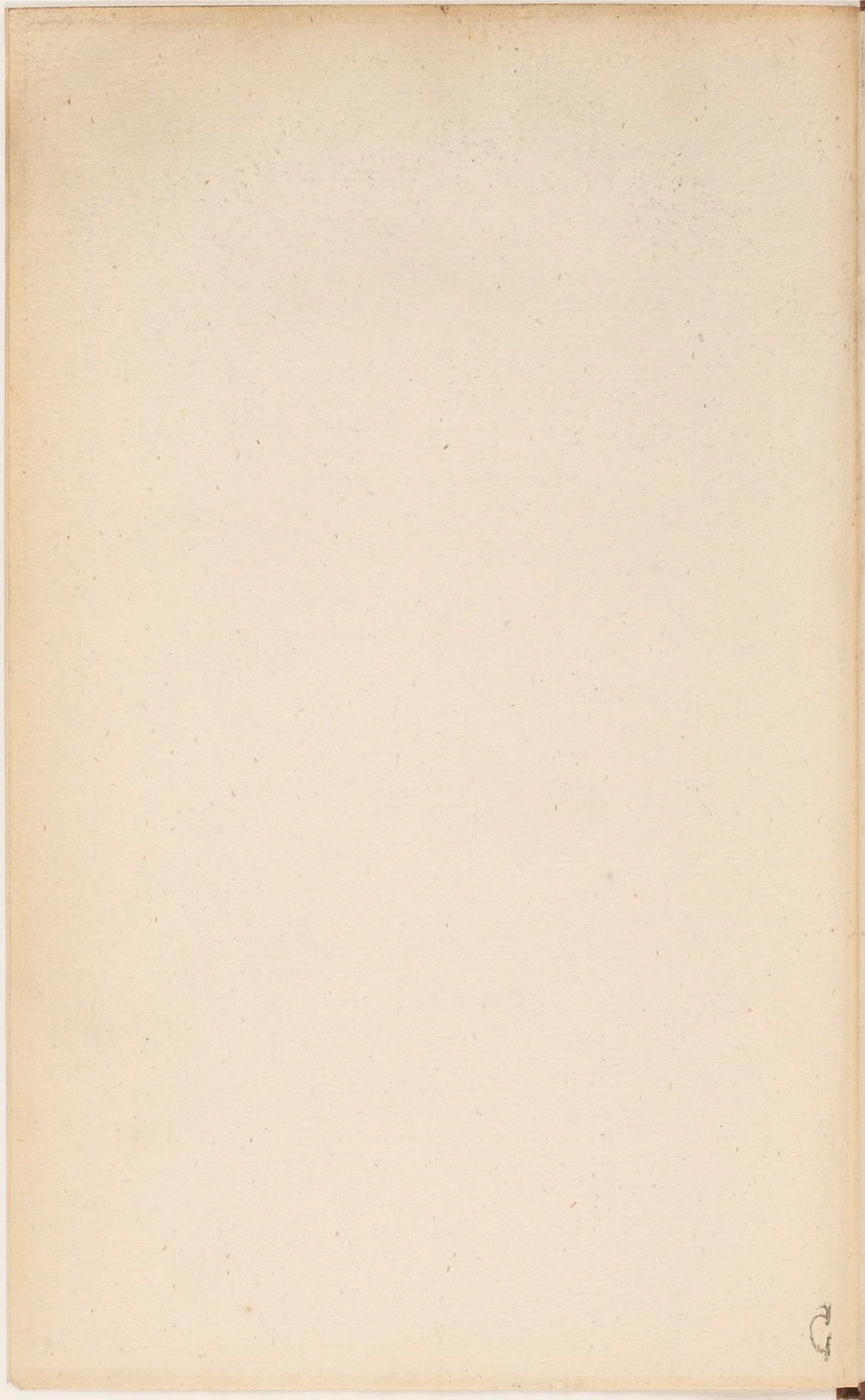
Il est présumable qu'un jour M. H.... accordera aussi aux somnambules la prévision instinctive, au moins en ce qui les touche personnellement; jusque-là il ne sera point injurié, ainsi qu'il l'appréhende, par les *adeptes*. Il serait plutôt fondé à les accuser d'ingratitude, s'ils ne lui tenaient pas compte de la franchise de ses dépositions. Nous éprouvons un vif plaisir à reconnaître que M. H...., certain de s'exposer à de nombreuses contradictions, a fait un acte de vigueur en validant les phénomènes du Magnétisme dans le Journal des Débats; il nous reste maintenant à désirer que nos Annales tombent entre ses mains, et qu'elles aident à compléter sa conviction.

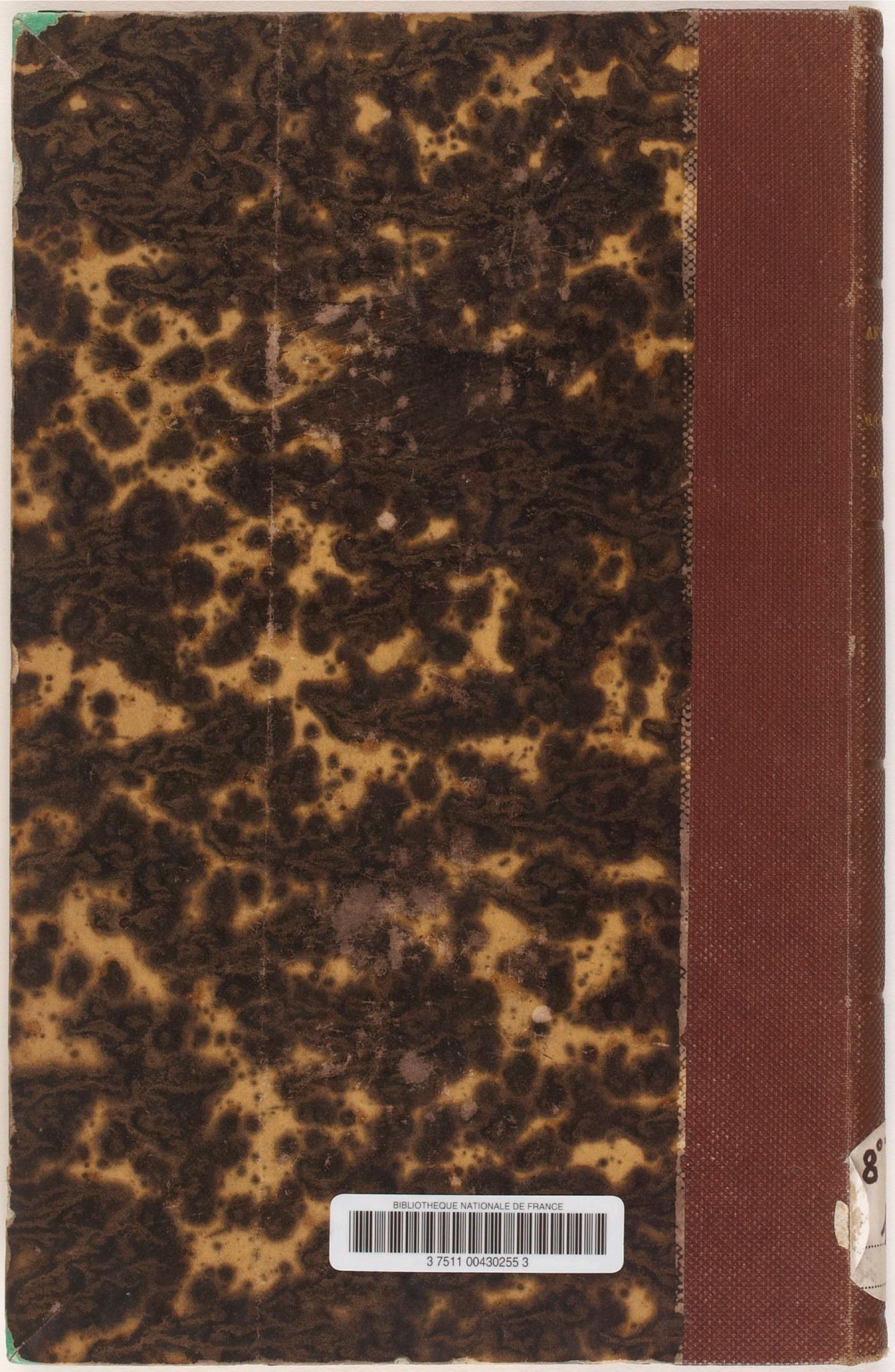
ERRATA du n° IX.

Pag. lig.
100, 7, pouvoir m'imaginer, *lisez* pouvoir imaginer.
101, 22, M. E... fut retiré, *lisez* M. E... se fût retiré.
105, 23, étonnement à tous, *ôtez* à tous.
107, 1, prévenir, *lisez* prévoir.
109, 16, je les calmai, *lisez* je les calmais.
110, 19, qu'elle pusse, *lisez* qu'elle pût.
Id. 25, coulées, *lisez* coulé.
111, 21, était causée, *lisez* était cause.
113, 4, diminurerent, *lisez* diminuèrent.
Id. 11, m'a annoncé, *lisez* m'avait annuncé.
114, 21, je serai, *lisez* je serais.
115, 19, entrepris, *lisez* entreprise.
117, 2, coulées, *lisez* coulé.
Id, 20, arrêtée, *lisez* arrèté.
Id. 21, et que dorénavant, *ôtez* et.

LAUSANNE.






BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE
3 7511 00430255 3

ANNALES
DU
MAGNÉTIS
ANIMAL.

2

P. 1814.